

L'ORIOLE

Bulletin d'information de la Société d'ornithologie de Lanaudière

Automne - 2020

-

Volume 31

-

Numéro 3



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

LE CONSEIL D'ADMINISTRATION



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

Luc Foisy	Président	450.759.8987
Daniel Coderre	Vice-président	450.835.0727
Laurent Deblois	Secrétaire	450.752.1901
Jean-Pierre Guilbault	Administrateur	450.754.4552
Guy Brunelle	Administrateur	450.759.8291
Janine Piché	Administratrice	450.754.4552
Daniel Pageau	Administrateur	581.982.1560
Louise Rivard	Administratrice	438.886.9109
Benoît Piquette	Administrateur	450.492.2828

LES COMITÉS: <http://www.sollanaudiere.com/Comite.htm>

COMITÉ DES ACTIVITÉS

Daniel Coderre 450.835.0727
Bertrand Dumont 514.992.3252
Gilles Vadnais 450.916.4337
Louise Rivard 450.886.9109

TRAITEMENT DES OBSERVATIONS

Société d'ornithologie de Lanaudière,
a/s Roger Turgeon
C. P. 339, Joliette (Qc),
J6E 3Z6

COMITÉ D'HOMOLOGATION / RÉVISION DE LA SOL

Bernard Dugas 450.839.3080
Roger Turgeon 450.759.4671

SUIVI DES SITES DE NIDIFICATION DES OISEAUX EN PÉRIL

Benoît Piquette 450.492.2828

SITE INTERNET, COURIOLE, FACEBOOK, FLICKR, eBird

Francine Nareau - Courriel: info@sollanaudiere.com

RESPONSABLES DE L'ANALYSE SAISONNIÈRE

Bernard Dugas (hiver), Luc Foisy (printemps), Bernard Cloutier (été), Roger Turgeon (automne)

LES ORGANISMES

Bureaux de la protection de la faune

Joliette: 450.752.6860
Saint-Michel-des-Saints: 450.833.6756

Centre de réhabilitation pour les oiseaux Le Nichoir,
637, Main, Hudson Heights: 450.458.2809

Union Québécoise de Réhabilitation des Oiseaux de Proie (UQROP)

Saint-Hyacinthe: 450.773.8521, poste 8545
Montréal: 514.345.8521, poste 8545

Centre de réhabilitation des oiseaux blessés de la Montérégie (CROB), Otterburn Park, 450.467.2375

Bureau de baguage des oiseaux

Bague trouvée: 1.800.327.2263

Centre de sauvetage et de réhabilitation de la faune
514.366.9965

Le ministère du Développement durable, de l'Environnement et des Parcs
418.521.3830 ou 1.800.561.1616

Laboratoire de Jean-François Giroux de l'Université du Québec à Montréal

Étude du Goéland à bec cerclé: <http://goeland.uqam.ca/index.php/rapporter-une-observation>

Regroupement QuébecOiseaux, Montréal,
4545, Avenue Pierre-de-Coubertin : 514.252.3190
<http://quebecoiseaux.org/>

SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE

Case postale 339
Joliette (Québec), J6E 3Z6

Adresse électronique: info@sollanaudiere.com

Retrouvez-nous sur le WEB:

www.sollanaudiere.com

www.facebook.com/SOLLanaudiere

RÉDACTION

Roger Turgeon

MISE EN PAGE ET INFOGRAPHIE

Roger Turgeon, en collaboration avec Luc Foisy

RÉVISION LINGUISTIQUE ET CORRECTION D'ÉPREUVES

Pierre Lespérance et Luc Foisy

DISTRIBUTION

Nicole Bois

RESPONSABLE DE LA PUBLICITÉ

Luc Foisy

Photo de la page couverture
Michèle Amyot
Petit Garrot



**Parution de *L'Oriole* décembre 2020
- DATE DE TOMBÉE -**

Les auteurs et auteures devront envoyer
leurs textes au plus tard le
31 octobre

Il est souhaitable que les textes (en pièces
jointes) soient envoyés par courriel
à l'équipe de rédaction à
info@sollanaudiere.com



**SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE
DE LANAUDIÈRE**

À propos de notre société...

La Société d'ornithologie de Lanaudière est un organisme voué au développement du loisir ornithologique, à l'étude de l'avifaune, à sa conservation et à la protection de ses habitats.

L'Oriole est l'organe officiel de la Société d'ornithologie de Lanaudière.

Dépôt légal :

- Bibliothèque nationale du Québec
- Bibliothèque nationale du Canada, Section de l'enregistrement des publications en série. Acquisitions et services bibliographiques ISSN 0841-7474

Dépôt à la bibliothèque Rina-Lasnier de Joliette

SOMMAIRE - L'ORIOLE DE AUTOMNE - 2020

- 4 Actualités SOLaires : la SoL au temps de la pandémie du COVID-19
- 8 Les oiseaux dans Lanaudière : les espèces dont la présence est prévisible trois saisons, au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver
- 11 Analyse saisonnière automne 2019
- 16 Les noms de genre chez les parulines

TEXTES

Luc Foisy, Roger Turgeon.

PHOTOS

Alberto, Denis Allard, Michèle Amyot, Pierre Bannon, Michèle Boulard, M. Cebular, Matt Davis, Yves Gauthier, Graham Gerdeman, Tom Grey, Frode Jacobsen, Michel Lamarche, Evan Lipton, Jari Peltomaki, Luke Seitz, Bernard Tremblay, Roger Turgeon.



Bécasseau variable, Yves Gauthier

Actualités SOLaires : la SOL au temps de la pandémie du COVID-19

Par Luc Foisy

Situation au 26 août 2020

Au Québec, pour le moment, la propagation du coronavirus (COVID-19) est sous contrôle, mais les présentes semaines sont critiques. Il y a désormais de la transmission communautaire du virus dans toutes les régions du Québec.

Le gouvernement prend donc des mesures nécessaires pour freiner le plus possible la contagion en cette période de rentrée scolaire. Les activités ont repris de façon graduelle au Québec, et ce, toujours avec l'accord et la collaboration des autorités de santé publique. Ces différentes réouvertures se font par phase, selon le type d'activités et les zones géographiques.

Pour limiter les risques associés à la propagation du virus, il est toujours essentiel de continuer à suivre les différentes consignes sanitaires, notamment :

- le lavage des mains;
- tousser et éternuer dans son coude;
- le maintien d'une distance de 2 mètres entre les personnes;
- le port du couvre-visage.

Automne 2020 : sorties ornithologiques organisées, réunions mensuelles, cours d'ornithologie

Dans un souci de respecter les directives sanitaires du Gouvernement du Québec, la SOL ne prévoit pas planifier des rencontres mensuelles, des sorties ornithologiques organisées pour des groupes et des cours d'ornithologie à l'automne 2020. Bien entendu, la position de la SOL sera réévaluée suivant les développements de la pandémie et les recommandations de la Santé publique du Québec.

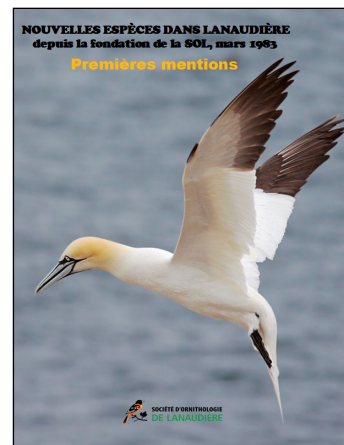
Cependant, chacun peut, pour son bien-être, pratiquer librement son loisir ornithologique en suivant les directives que le Regroupement QuébecOiseaux énonçait dans son communiqué du 14 mai et qui sont toujours d'actualité :

"En cette période de crise, il faut prendre soin de sa santé physique et mentale. Or, l'observation des oiseaux procure des bienfaits reconnus. La pratique libre et individuelle de l'ornithologie est donc fortement encouragée. En respectant les directives gouvernementales, il est possible de pratiquer cette activité de loisir chez soi, dans son entou-

rage immédiat et les lieux publics tels que les parcs, au fur et à mesure qu'ils seront ouverts au public. QuébecOiseaux et ses clubs membres sont en mesure de diffuser des directives à leurs membres individuels et sympathisants pour s'assurer que leur pratique de l'ornithologie respecte le plan de déconfinement du gouvernement."

NOUVELLES ESPÈCES DANS LANAUDIÈRE depuis la fondation de la SOL, mars 1983

Depuis le 12 août, tous les membres de la SOL peuvent télécharger leur exemplaire électronique PDF gratuit du nouveau livret *NOUVELLES ESPÈCES DANS LANAUDIÈRE depuis la fondation de la SOL, mars 1983* en allant sur le site web de la SOL.



Ce nouveau petit recueil recense les 58 nouvelles espèces d'oiseaux qui ont fait leur apparition depuis le jour de la fondation de la SOL, le 30 mars 1983.

La très grande majorité de ces espèces est constituée essentiellement de visiteurs (53), parfois exotiques, mais quelques unes (5) ont adopté notre région et y sont aujourd'hui régulièrement observées.

OCTOBER BIG DAY 2020

Il est très facile de participer au OCTOBER BIG DAY du 17 octobre organisé par The **CornellLab**. Il s'agit ...

- d'observer les oiseaux le 17 octobre 2020, entre 0 h et 24 h
- de faire une liste eBird de ce que vous avez vu ou entendu

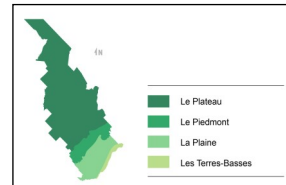
Cliquez sur le bouton ci-contre pour des informations supplémentaires



L'AVIFAUNE DE LANAUDIÈRE

Cet automne, la SOL va publier progressivement les 5 cahiers de la série L'AVIFAUNE DE LANAUDIÈRE. Réalisé par Luc Foisy et Marcel Harnois, ce document de 732 pages met à jour le portrait toujours changeant des oiseaux de Lanaudière.

Par sa topographie, la région de Lanaudière présente une coupe typique du relief québécois au nord de la portion fluviale du Saint-Laurent, lequel longe le territoire sur une distance de 60 km. Cette particularité permet de distinguer nettement quatre zones géographiques : les Terres-Basses, la Plaine, le Piedmont et le Plateau, chacune offrant une variété d'habitats pour l'avifaune.



Au fil des ans, ces habitats variés ont attiré nombre d'ornithologues qui ont enrichi de leurs observations la base régionale de *données Études des populations d'oiseaux du Québec (ÉPOQ)*, base aujourd'hui intégrée au portail eBird. Une analyse des données tirées de ces bases informatisées a permis de dégager une variété d'informations importantes ayant trait à l'avifaune de Lanaudière.

Ces données permettent de quantifier la présence de chaque espèce selon les saisons, d'établir les statuts probables de l'oiseau étudié, sa présence dans chacune des zones géographiques de Lanaudière, le type d'habitat fréquenté, les constances d'observations au fil des ans et les tendances qui se dégagent à moyen et long terme.

L'AVIFAUNE DE LANAUDIÈRE est le moyen que privilégie la SOL pour rendre accessible ces nombreuses informations à tous ceux et celles qui souhaitent mieux connaître les oiseaux de cette région.

Le caractère cyclique de la vie des oiseaux permet de prévoir les saisons où une espèce peut être présente dans Lanaudière. On peut alors regrouper les espèces selon leur type de présence dans Lanaudière, les saisons où leur présence est prévisible. Ainsi, on a les espèces dont la présence est ...

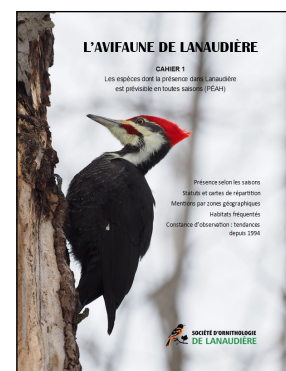
- prévisible en toutes saisons : printemps, été, automne et hiver (PÉAH);
- prévisible trois saisons : printemps, été et automne; imprévisible à l'hiver (PÉA);
- prévisible trois saisons : automne, hiver et printemps; imprévisible à l'été (AHP);
- prévisible deux saisons : printemps et automne; imprévisible à l'été et à l'hiver (PA);
- imprévisible en toutes saisons (IMP).

LA SÉRIE L'AVIFAUNE DE LANAUDIÈRE COMPREND CINQ CAHIERS, UN POUR CHAQUE CATÉGORIE D'ESPÈCES

L'avifaune de Lanaudière. CAHIER 1. Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible en toutes saisons (PÉAH). XXIV + 140 pages.

Le premier cahier porte sur les espèces dont la présence est prévisible en toutes saisons; ce sont des espèces constituées essentiellement de *nicheurs résidents* ou d'un mélange de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage*, mais comportant une quantité significative de *nicheurs résidents*.

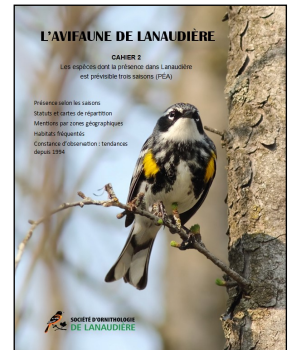
On y traite de leur présence selon les saisons, des statuts et cartes de répartition, des mentions par zones géographiques, des habitats fréquentés, de l'évolution des constances d'observation et d'autres informations pertinentes.



L'avifaune de Lanaudière. CAHIER 2. Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible trois saisons (PÉA). XXVIII + 256 pages.

Le second cahier porte sur les espèces dont la présence est prévisible trois saisons : au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver; ce sont des espèces constituées essentiellement d'un mélange de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage*.

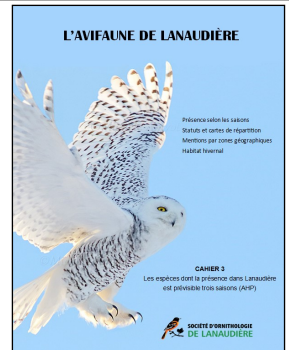
On y traite de leur présence selon les saisons, des statuts et cartes de répartition, des mentions par zones géographiques, des habitats fréquentés, de l'évolution des constances d'observation et d'autres informations pertinentes.



L'avifaune de Lanaudière. CAHIER 3. Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible trois saisons (AHP). XXII + 38 pages.

Le troisième cahier porte sur les espèces dont la présence est prévisible trois saisons : à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été; ce sont des espèces constituées essentiellement d'un mélange d'*hivernants* et de *migrateurs de passage*.

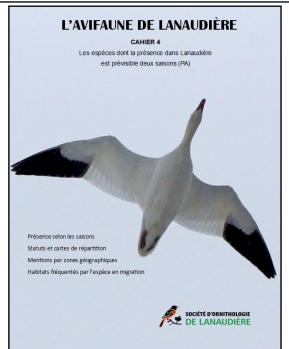
On y traite de leur présence selon les saisons, des statuts et cartes de répartition, des mentions par zones géographiques, de leur habitat hivernal et d'autres informations pertinentes.



L'avifaune de Lanaudière. CAHIER 4. Les espèces dont la présence dans Lanaudière est prévisible deux saisons (PA). XVIII + 62 pages.

Le quatrième cahier porte sur les espèces dont la présence est prévisible deux saisons : au printemps et à l'automne, mais imprévisible à l'été et à l'hiver; ce sont des espèces constituées essentiellement de *migrateurs de passage*.

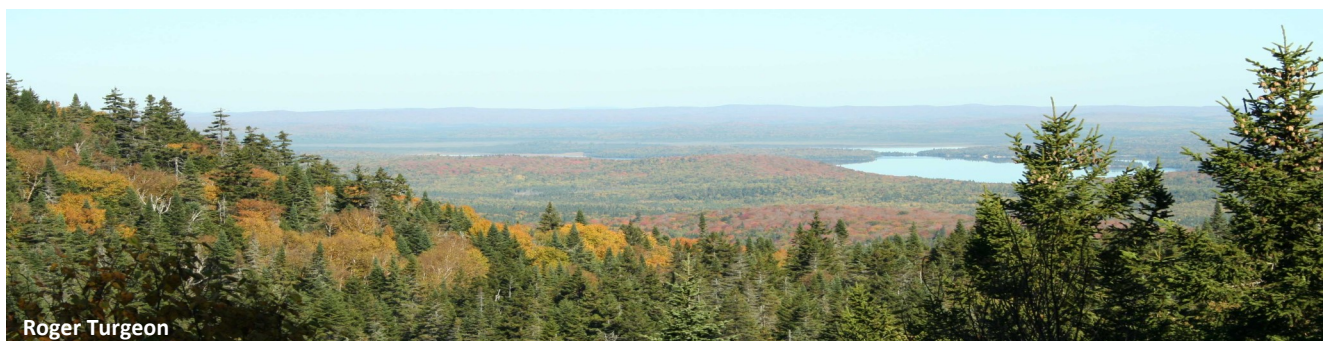
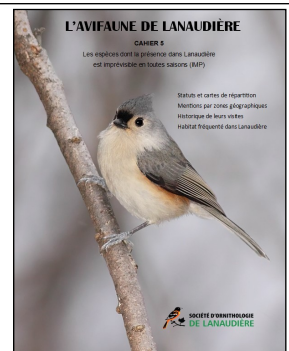
On y traite de leur présence selon les saisons, des statuts et cartes de répartition, des mentions par zones géographiques, de leur habitat en migration et d'autres informations pertinentes.



L'avifaune de Lanaudière. CAHIER 5. Les espèces dont la présence dans Lanaudière est imprévisible en toutes saisons (IMP). XVIII + 126 pages.

Le cinquième cahier porte sur les espèces dont la présence est imprévisible en toutes saisons; ce sont des espèces constituées essentiellement de *visiteurs* ou d'*oiseaux d'origine indéterminée*.

On y traite des statuts et cartes de répartition, des mentions par zones géographiques, de l'historique de leurs visites, de leur habitat dans Lanaudière et d'autres informations pertinentes.

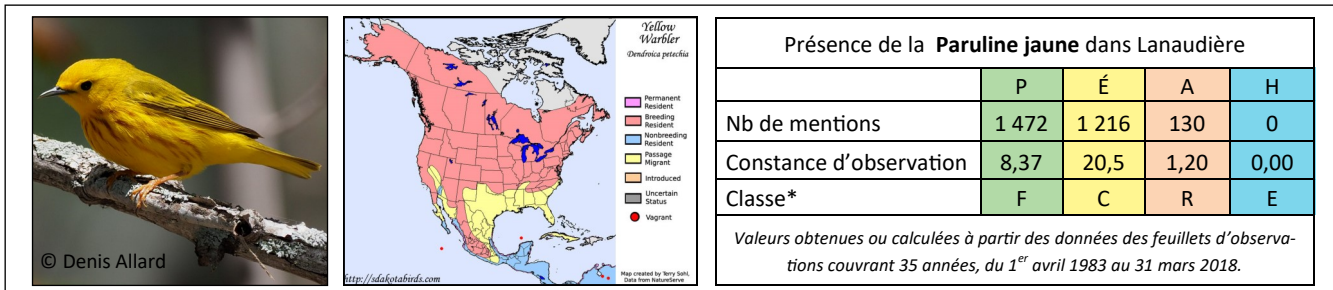


Roger Turgeon

LES OISEAUX DANS LANAUDIÈRE : les espèces dont la présence est prévisible trois saisons, au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver

Par Luc Foisy

La Paruline jaune est un petit oiseau presque entièrement jaune. L'espèce est essentiellement non forestière; elle préfère les milieux buissonneux en zone agricole ou urbaine. La carte de répartition indique que l'espèce est constituée essentiellement d'un mélange de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage* (Lanaudière se situe dans la zone rose-orangé) et que sa présence est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver. Elle hiverne en Amérique centrale et en Amérique du Sud (zone bleu turquoise).



Les chiffres du tableau *Présence de la Paruline jaune dans Lanaudière* le confirment. L'espèce, *exceptionnelle* en hiver (aucune mention en 35 ans), est *fréquente* au printemps, *commune* à l'été et *rare* à l'automne, ce qui suggère que l'espèce migre tôt à l'automne.

Au printemps, on peut observer non seulement les individus qui viennent pour nicher, les *nicheurs migrants*, mais aussi les *migrateurs de passage*, ceux qui font halte dans notre région sur la route entre leur aire d'hivernage et leur aire de reproduction, toutes deux situées en dehors de Lanaudière. À l'été, on peut observer les *nicheurs migrants*. À l'automne, on peut observer les *nicheurs migrants* avant leur départ pour le sud, mais aussi les *migrateurs de passage* sur leur route entre leur aire de reproduction et leur aire d'hivernage.

Si la carte de répartition ne peut que suggérer la présence conjointe de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage* au printemps et à l'automne, les chiffres du tableau peuvent parfois nous éclairer sur la présence relative des *migrateurs de passage* par rapport aux *nicheurs migrants*.

Le Canard pilet

La carte de répartition montre que l'espèce est constituée essentiellement d'un mélange de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage* (Lanaudière se situe dans la zone rose-orangé) et que sa présence est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver. Elle hiverne dans tout le sud des États-Unis, au Mexique, en Amérique centrale et en Amérique du Sud (zone bleu turquoise).



A = Assidu; C = Commun; F = Fréquent; O = Occasionnel; R = Rare; I = Inusité; E = exceptionnel

Les chiffres du tableau *Présence du Canard pilet dans Lanaudière* confirment que l'espèce est un mélange de *migrateurs de passage* et de *nicheurs migrants*, mais ajoutent une information supplémentaire : le nombre de mentions est extraordinairement plus élevé au printemps qu'aux autres saisons réunies, suggérant un apport important de *migrateurs de passage* au printemps.

La très grande majorité des Canards pilets sont observés au printemps, près du fleuve, des îles de Berthierville à la Halte migratoire de Saint-Barthélemy qui est la ou une des plus importantes haltes migratoires pour les Canards pilets en Amérique du Nord. Au printemps, on dénombre une moyenne de près de 315 individus par mention. Les canards se comptent par centaines et par milliers (on atteint un sommet de 15 000 individus le 23 avril 1983), chacun de ces canards étant fort probablement un *migrateur de passage*. On peut donc tracer le portrait suivant de la présence du Canard pilet dans Lanaudière :

"Le Canard pilet est une espèce qui, dans Lanaudière, est constituée essentiellement d'un mélange de *migrateurs de passage* et de *nicheurs migrants*, beaucoup plus des premiers que des seconds.

Sa présence, imprévisible à l'hiver, est prévisible lors des trois autres saisons : au printemps alors qu'on peut observer les *migrateurs de passage* surtout, mais aussi les *nicheurs migrants*, à l'été où on a essentiellement les *nicheurs migrants* et à l'automne où on peut observer les *nicheurs migrants* et les *migrateurs de passage*.

Les Canards pilets observés dans Lanaudière sont donc essentiellement des *migrateurs de passage*, mais une petite partie des effectifs, significative, est constituée de *nicheurs migrants*."

On estime aujourd'hui qu'il y a dans Lanaudière 116 espèces, telles la Paruline jaune et le Canard pilet, dont la présence est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver. Cette liste comporte, entre autres, les 6 espèces d'hirondelles de Lanaudière, 9 des 13 espèces de *Tyannidés* (moucherolles et tyrans), 4 des 5 espèces de viréos, 4 des 5 espèces de *Rallidés* (râles, marouettes) 6 des 10 espèces de *Turdidés* (merles et grives), les 3 moqueurs, 3 des 6 espèces de troglodytes et 21 des 33 espèces de parulines.

Parmi ces 116 espèces, les plus notées dans Lanaudière selon les données des feuillets d'observations quotidiennes enregistrés pendant les 35 premières années de la SOL, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018, sont, dans l'ordre: le *Quiscale bronzé*, le *Grand Héron*, le *Bruant à gorge blanche*, le *Pic flamboyant* et l'*Hirondelle bicolore*. Nous allons faire plus ample connaissance avec chacune de ces espèces.

QUISCALE BRONZÉ

L'adulte mâle est noir brillant sur tout son corps, avec un fort reflet métallique violet sur la tête et le cou, et bronze ou violet sur le reste du plumage (cela dépend de la population).

- Il a d'étonnants yeux jaune pâle.
- Sa longue queue est en forme de cuillère.
- Son grand bec est légèrement incurvé vers le bas.
- Ses pattes sont foncées.

L'adulte femelle est plus petite que le mâle. Elle est d'un noir plus terne, spécialement sur les parties inférieures, mais elle a aussi les yeux jaune pâle.



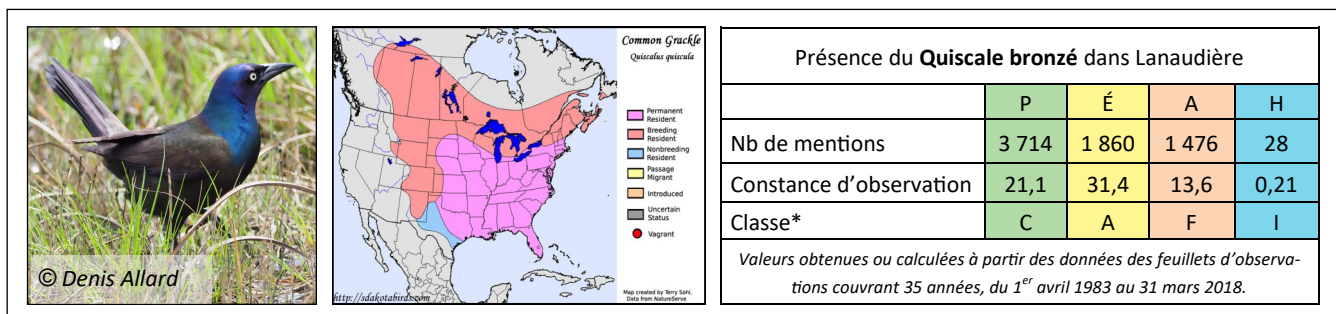
Habitat fréquenté par l'espèce

Le Quiscale bronzé privilégie les conifères pour y construire son nid et n'hésite pas à s'installer dans les épinettes ornementales plantées dans les jardins et les parcs. En forêt, cette espèce est associée aux marécages, aux étangs de castors et aux plans d'eau en général.



Présence dans Lanaudière

La carte de répartition indique que l'espèce est constituée essentiellement de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage* (Lanaudière se situe dans la zone rose-orangé) et que sa présence est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver. Le tableau *Présence du Quiscale bronzé dans Lanaudière* le confirme. L'espèce, *inusitée* à l'hiver où sa présence est imprévisible, est *assidue* à l'été, *commune* au printemps et *fréquente* à l'automne.



GRAND HÉRON



La couleur générale du corps de ce gros oiseau à longues pattes, à long bec et à long cou est un bleu-gris terne. Les deux sexes sont semblables.

- Le bec est épais et long, de couleur jaune.
- Les épaules sont noires.
- Les pattes sont en général assorties à la couleur du plumage.
- Le meilleur caractère d'identification est la face blanche qui présente une rayure noire s'étendant de l'arrière des yeux jusqu'à l'arrière de la calotte, elle-même blanche, et finissant par quelques plumes noires mouvantes. Ces aigrettes sont absentes le reste de l'année.
- Quelques plumes ébouriffées ornent le cou et la poitrine en période nuptiale. À ce moment-là, les lores deviennent bleus.
- Le dos, les ailes et l'abdomen sont bleuâtres.
- Le long cou, replié en vol, est brunâtre chamoisé, avec une rayure blanche bordée de noir descendant sur le milieu du cou, sur la face antérieure.

Habitat fréquenté par l'espèce

Des héronnières ont été trouvées sur des îles, sur des étangs de castors, et parfois en milieu forestier riverain.



Présence dans Lanaudière

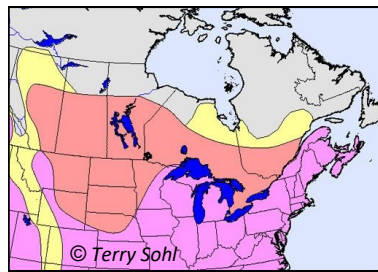
La carte de répartition indique que l'espèce est constituée essentiellement de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage* (Lanaudière se situe dans la zone rose-orangé) et que sa présence est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver. Le tableau *Présence du Grand Héron dans Lanaudière* le confirme. L'espèce, *rare* à l'hiver où sa présence est imprévisible, est *commune* aux trois autres saisons.

Présence du Grand Héron dans Lanaudière				
	P	É	A	H
Nb de mentions	3 186	1 463	2 447	145
Constance d'observation	18,1	24,7	22,6	1,10
Classe*	C	C	C	R

Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.



© Michèle Boulard



© Terry Sohl

BRUANT À GORGE BLANCHE

Le Bruant à gorge blanche est polymorphe. Il y a de petites variations dans la coloration, entre mâle et femelle. Le mâle a des rayures foncées sur la tête, et des taches jaunes plus vives.

- L'adulte en phase rayée blanche a des motifs noirs et blancs sur la tête.
- L'abdomen est blanchâtre.
- Le dos est brun avec des rayures foncées.
- Les ailes sont brunes.
- Les plumes auriculaires et la poitrine sont gris cendré.
- La partie antérieure des sourcils est jaune vif.
- La gorge est nettement blanche, étroitement bordée de noir, surtout dessous.
- Le bec est foncé.
- Les pattes sont roses.



© Denis Allard

L'adulte en phase rayée sombre est plus terne.

- Il a un sourcil brun chamoisé clair, jaune terne en face de l'œil et une rayure médiane de même couleur sur la calotte.
- La rayure latérale de la calotte et de l'œil est plus brune.
- La poitrine, ainsi que les côtés de la tête et du cou, sont gris brun.
- La gorge est blanche.



© Michèle Amyot

Habitat fréquenté par l'espèce

Présent dans les forêts d'épinettes et les sapinières. Il est beaucoup moins nombreux dans les domaines des érablières.

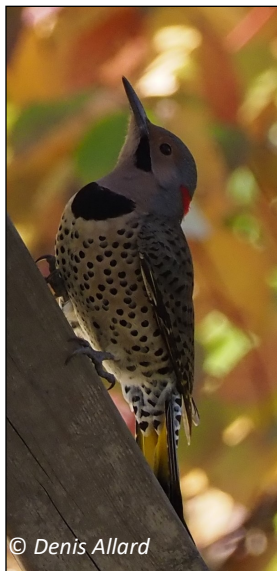
**Présence dans Lanaudière**

La carte de répartition indique que l'espèce est constituée essentiellement de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage* (Lanaudière se situe dans la zone rose-orangé) et que sa présence est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver. Le tableau *Présence du Bruant à gorge blanche dans Lanaudière* le confirme. L'espèce, *rare* à l'hiver où sa présence est imprévisible, est *assidue* à l'été et *commune* au printemps et à l'automne.

<p>© Denis Allard</p>	<p>White-throated Sparrow <i>Zonotrichia albicollis</i></p> <p>Map created by Terry Root Data from Ibisornitho.com</p>	Présence du Bruant à gorge blanche dans Lanaudière			
			P	É	A
Nb de mentions	3 327	1 889	1 681	183	
Constance d'observation	18,9	31,9	15,5	1,38	
Classe*	C	A	C	R	
Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1 ^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.					

PIC FLAMBOYANT

Le pic flamboyant a le dos rayé de gris brun, et le croupion blanc. Le mâle a la tête brun clair, la calotte grise, la nuque rouge, une moustache noire et un croissant noir sur la poitrine. La queue est noire à son extrémité.



Les parties inférieures sont brun très clair avec de nombreuses taches noires (bas de la poitrine, flancs et abdomen).

- Le bec est dur, droit et en forme de ciseaux.
- Les pattes gris-vert sont courtes.
- Les griffes sont longues.

La femelle est légèrement plus petite et n'a pas de moustache noire. Le croissant noir de la poitrine est moins important.

Pic flamboyant femelle



Habitat fréquenté par l'espèce

Le Pic flamboyant utilise une variété d'habitats : forêts clairsemées, bordures forestières, milieux agricoles et espaces verts urbains.



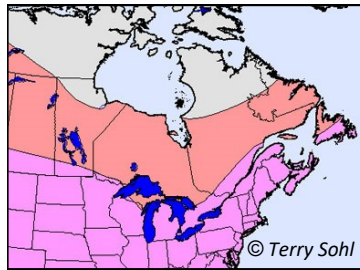
Présence dans Lanaudière

La portion du territoire de Lanaudière qui longe le Saint-Laurent (les Terres-Basses et une partie de la Plaine) appartient à la zone rose-lilas de la carte de répartition de l'espèce, ce qui suggère la présence de *nicheurs résidents*. Le reste du territoire appartient à la zone rose-orangé, ce qui suggère la présence de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage*.

Cependant, le tableau *Présence du Pic flamboyant dans Lanaudière* ne confirme pas la présence de *nicheurs résidents*. En effet, la présence de ce pic est *inusitée* en hiver (28 mentions en 35 hivers) alors qu'elle est *commune* au printemps, *assidue* à l'été et *fréquente* à l'automne. Aucun ornithologue expérimenté de Lanaudière ne s'attend à y observer un Pic flamboyant à l'hiver.

Présence du Pic flamboyant dans Lanaudière				
	P	É	A	H
Nb de mentions	3 714	1 860	1 476	28
Constance d'observation	21,1	31,4	13,6	0,21
Classe*	C	A	F	I

Valeurs obtenues ou calculées à partir des données des feuillets d'observations couvrant 35 années, du 1^{er} avril 1983 au 31 mars 2018.



HIRONDELLE BICOLORE

L'hirondelle bicolor a de longues ailes et des pattes courtes.



- Ses parties supérieures sont irisées bleu verdâtre.
- Ses parties inférieures, menton, poitrine et abdomen, sont blanches.
- Son bec court est noir.
- Ses yeux sont brun foncé.
- Sa queue est courte.
- Ses pattes sont brun roux foncé ou brun gris.



Les femelles sont en général plus vertes et moins brillantes que les mâles, mais certaines peuvent être aussi bleues et brillantes que certains mâles.



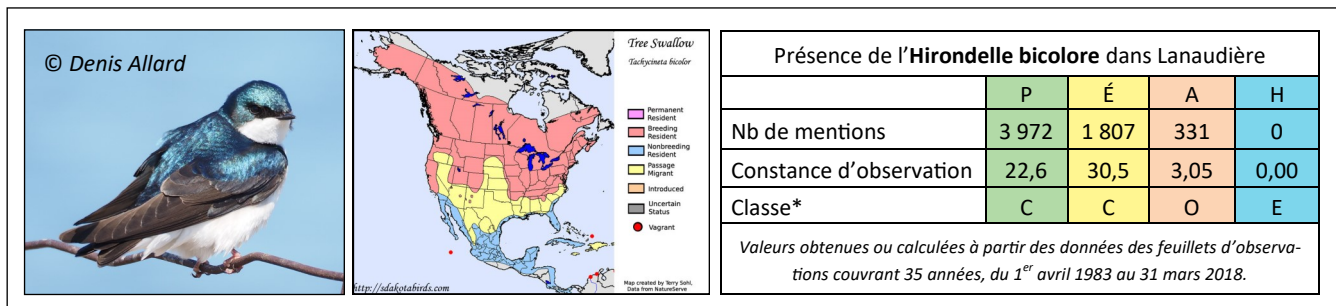
Habitat fréquenté par l'espèce

On rencontre l'Hirondelle bicolor en milieu naturel, au-dessus des marais et des étangs créés par les barrages de castors; elle niche dans les cavités naturelles. Elle utilise les nichoirs mis à sa disposition tant en milieu urbain qu'agricole.



Présence dans Lanaudière

La carte de répartition indique que l'espèce est constituée essentiellement de *nicheurs migrants* et de *migrateurs de passage* (Lanaudière se situe dans la zone rose-orangé) et que sa présence est prévisible au printemps, à l'été et à l'automne, mais imprévisible à l'hiver.



Les chiffres du tableau *Présence de l'Hirondelle bicolor dans Lanaudière* confirment ces renseignements. L'espèce, *exceptionnelle* en hiver (aucune mention en 35 ans), est *commune* au printemps et à l'été, *occasionnelle* à l'automne. Les chiffres peu élevés de l'automne suggèrent que l'hirondelle migre tôt à l'automne.

Déclin de la présence de l'Hirondelle bicolor dans Lanaudière. Dans la première édition du livre *À la découverte des oiseaux de Lanaudière*, parmi les 8 152 feuillets d'observations quotidiennes enregistrés avant le 1^{er} juin 1994, l'Hirondelle bicolor est mentionnée dans 1 764 feuillets, pour une constance d'observation **CO = 21,6**. Dans la seconde édition du livre, parmi les 13 144 feuillets d'observations quotidiennes enregistrés entre le 1^{er} juin 1994 et le 31 décembre 2004, elle est mentionnée dans 1 775 feuillets, pour une constance d'observation **CO = 13,5**. Enfin, parmi les 26 467 feuillets d'observations quotidiennes enregistrés entre le 1^{er} janvier 2005 et le 31 décembre 2018, l'Hirondelle bicolor est mentionnée dans 3 035 feuillets, pour une constance d'observation **CO = 11,5**. La constance d'observation de cette hirondelle a diminué de 46,8 % pendant cette période. Un déclin de 14,8 % depuis le 31 décembre 2004 et de 46,8 % depuis le 31 mai 1994.

Dans L'Oriole de l'hiver 2020-2021, nous poursuivrons cette chronique sur la présence des oiseaux dans Lanaudière avec les espèces dont la présence est prévisible trois saisons, à l'automne, à l'hiver et au printemps, mais imprévisible à l'été.

A = Assidu; C = Commun; F = Fréquent; O = Occasionnel; R = Rare; I = Inusité; E = exceptionnel

Depanneur Shell St-Paul
800, Boul. de l'Industries, St-Paul, Qc J0K 3E0
Tél.: 450 394-4439 • Fax: 450 394-4473

Depanneur 350
350, Boul. Antonio-Barrette, Notre-Dame-des-Prairies, Qc J6E 1G2
Tél.: 450 759-8364 • Fax: 450 759-7241

Depanneur Paulo
1255, St-Pierre sud, Joliette, Qc J6E 0T7
Tél.: 450 756-6854 • Fax: 450 756-1983

CHAUSSURES

Durand

Ajustements spécialisés

T. 450 753-5907 | F. 450 755-4774
436, boul. Manseau, Joliette | chaussuresdurand@videotron.ca

Analyse saisonnière automne 2019

Par Roger Turgeon

L'automne 2019 nous dévoile que 274 ornithologues ont partagé leurs découvertes sur eBird. Parmi les 473 différents sites visités par ceux-ci, celui du **Site d'Observation des rapaces de Lanaudière (SORL)** remporte la palme pour le plus grand nombre d'heures d'observation au cours de la saison automnale, soit 160 heures. Cette période se déroule du 1^{er} août au 30 novembre.

TABLEAU COMPARATIF				
SAISON	NOMBRE DE FEUILLETS	NOMBRE D'ESPÈCES	NOMBRE DE MENTIONS	HEURES D'OBSERVATION
Automne 2019	1 309	202	12 228	1 588
Automne 2018	1 140	201	12 225	1 410
Automne 2017	1 090	213	11 664	1 506
Automne 2016	900	198	8 335	1 287
Automne 2015	710	192	7 344	1 144
Moyenne	1 030	201	10 360	1 387

Oie rieuse observée par Patrice Franche le 15 novembre à Terrebonne. Voici les notes inscrites au feuillet : « *Plus petite que la BECA, bec orangé entouré d'une bande blanche* ».

Fuligule à tête rouge. L'oiseau est observé à Mandeville lors d'une excursion de la SOL le 14 novembre. « *La carte des indices de nidification montre que le Fuligule à tête rouge a gagné du terrain depuis la fin des travaux du premier atlas, alors qu'il était essentiellement confiné au tronçon fluvial du Saint-Laurent ... Du fait de sa rareté, aucun suivi régulier ne permet d'évaluer la tendance des effectifs de ce canard plongeur au Québec* ». (Christine Lepage)

Macreuse à ailes blanches. Cette espèce est mentionnée par Daniel Coderre au lac Mandeville le 13 novembre. Cette macreuse est la plus massive et la plus connue au Québec. Sa répartition est circumpolaire. On distingue trois sous-espèces ; celle qui se reproduit en Amérique du Nord est *Melanitta fusca deglandi*. Sa nidification a été confirmée au Québec en 1976 dans la région Petite rivière de la Baleine.

Macreuse à bec jaune. Bruno Drolet observe 4 individus le 22 novembre au lac Maskinongé à Saint-Gabriel-de-Brandon. Cette espèce se divise en deux sous-espèces : *Melanitta nigra nigra* qui niche en Islande, au nord de l'Europe et de l'Asie et *Melanitta nigra americana* se reproduit à l'est de la Sibérie et en Amérique du Nord. Les couvées de Macreuse à

ailes blanches et Macreuse à bec jaune s'amalgament parfois.

Harelde kakawi. Individu rapporté par Daniel Coderre au lac Maskinongé le 28 octobre. Dans le sud du Québec on rencontre ce canard plongeur surtout lors des migrations, au printemps et à l'automne. Il niche le long des côtes du nord et il est abondant dans la baie d'Ungava. Il se mêle rarement à d'autres canards.

Harle huppé. À Terrebonne, sur la rivière des Mille-Îles, Jean-Pierre Machet observe 2 individus le 22 novembre. Le statut de cette espèce pour le Québec méridional est nicheur migrateur rare. Selon Christine Lepage, ce canard de mer à l'allure punk ne craint pas de vivre à des latitudes aussi nordiques que le 75^e parallèle.

Faisan de Colchide. À Mandeville, Daniel Coderre et Luc Lussier observent ce galliforme au lac Mandeville les 4 et 6 novembre. Selon Michel Gosselin, malgré l'origine exotique de cet oiseau, il est permis de relâcher des faisans en nature au Québec et cela depuis plus d'un siècle.

Tétrras du Canada. L'oiseau est observé par Lyne Pelletier au Parc National du Mont-Tremblant, dans le secteur de la Pimbina le 19 octobre. Son tambourinage est à peine audible pour l'oreille humaine. Il niche d'un bout à l'autre du Canada jusqu'au seuil de la toundra.



Grèbe esclavon. À la Pourvoirie du lac Kempt, Kevin Quirion-Poirier rapporte la présence de deux individus le 8 octobre.

Voici les notes accompagnant son feuillet : « *Je voyais des oiseaux ressemblant à des grèbes à environ 100 m du quai à l'Est de l'île. Nous nous sommes approchés des deux oiseaux en bateau et nous étions environ à 50 m d'eux lorsque j'ai pu prendre les jumelles. La joue blanche des oiseaux, visible de loin, est la première chose que j'ai remarquée. La livrée des oiseaux était monochromatique (noir et blanc) et ils avaient un petit bec proportionnellement parlant. Ils s'envolèrent un peu plus loin et j'ai eu l'occasion d'observer les miroirs blancs des ailes, les pattes dépassant derrière le corps ainsi que leur façon particulière de voler, c'est-à-dire avec le corps incliné* ».

Grèbe jougris. Cet oiseau a été rapporté à deux occasions lors de l'automne : au lac Maskinongé par Daniel Coderre le 19 novembre et au Parc National du Mont-Tremblant le 8 octobre par Claudine Lafrance Cohl. Il faut se rendre en Abitibi pour voir ce grèbe en période de nidification. Sa répartition est très localisée, soit dans les Terres-Basses à Rouyn-Noranda.

Les deux espèces de la famille des caprimulgidés suivantes sont observées : **l'Engoulevent d'Amérique** au Parc National du Mont-Tremblant le 7 septembre par Éric Normandeau et par Denis Allard le 17 août à Sainte-Mélanie. **L'Engoulevent bois-pourri** est entendu par Geneviève Bélanger le 31 août à Sainte-Marcelline-de-Kildare et le 3 août par Suzanne Cholle et Dominic Chartier à Saint-Cuthbert. Les effectifs de ce nicheur migrateur peu commun sont en diminution. Selon Vincent Létourneau, cette espèce est associée aux forêts décidues ou mixtes poussant sur des sols secs et dont la strate arbustive est clairsemée ou absente.

Bécasseau sanderling. Le 15 août, Joanne Masson observe ce limicole sur l'île aux Castors située dans la région de Berthierville. On note une dizaine de mentions de cette espèce dans la base régionale ÉPOQ et eBird. L'oiseau se reproduit dans la toundra pierreuse où la végétation est pauvre. Il requiert un accès convenable à l'eau et aux rives pour les jeunes oiseaux.

Phalarope à bec étroit. Cet oiseau est rapporté par José Gagnon et Alain Sylvain le 4 octobre au lac du Trèfle à Saint-Michel-des-Saints. Cette date représente l'observation automnale la plus tardive pour cette espèce. Autrefois appelé Phalarope hyperboréen, Michel Robert mentionne ceci dans le premier Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional : « *Il niche au nord du Québec et hiverne en mer. Il possède à la base du bec deux glandes à sel qui régularisent le taux de sel sanguin. Après une gorgée d'eau de mer, l'excès de sel est extrait de l'eau et la solution saline concentrée est expulsée par ces glandes* ».

Goéland brun. Le 9 octobre, Raymond Piché a photographié ce goéland au lac Maskinongé. Cette espèce de la famille des Laridées va acquérir son plumage adulte après quatre ou cinq ans. Les immatures sont difficiles à distinguer des autres goélands, notamment le Goéland argenté.

Sterne caspienne. Cet oiseau a été observé à deux reprises par Luc Lemoyne soit les 11 et 15 août parmi les nombreuses îles de la région de Berthierville. Ce laridé possède le statut de nicheur migrateur rare. Au Québec, cette espèce niche dans deux régions distantes de 1 000 km : la Basse-Côte-Nord et le tronçon fluvial du Saint-Laurent, près de Montréal.

Petit Blongios. Deux mentions proviennent du Parc faunique du Ruisseau-de-Feu : Claude Lalande y observe 4 individus le 4 août puis, le 24 août, Yves Gauthier (Mtl) et Suzanne Morand en observent 2. Son habitat de prédilection correspond aux marais profonds couverts de plantes herbacées et pourvus de zones d'eau libre.

Héron garde-bœufs. Au cours du mois de novembre, ce petit échassier est mentionné à deux reprises dans la région de Saint-Barthélemy : Patrice Franche et Angèle Gosselin rapportent un individu le 4 novembre puis Charlotte Dallaire le 11 novembre.

Au cours de l'automne 2019, le nombre total de **rapaces** en migration observés au **SORL** (Site d'observation des rapaces de Lanaudière) est de 1 445 indi-

vidus se répartissant parmi 13 différentes espèces. Entre autres, 459 Petites Buses sont rapportées au cours du mois de septembre. On y a observé 402 Buses à queue rousse du mois de septembre au mois de novembre. Afin d'obtenir de plus amples informations relatives au décompte automnal 2019 vous pouvez consulter le site à l'adresse suivante : <http://www.sollanaudiere.com/SORL.htm>.

Le **Petit-duc maculé** est observé par Louise Desjardins à Sainte-Marie-Salomé le 9 septembre. Ce nicheur résidant rare est parfois difficile à localiser à cause de ses dons de ventriloque. Ce petit hibou a été trouvé dans trois fois plus de parcelles qu'à l'époque du premier atlas.

Dès le 11 novembre, le **Harfang des neiges** est observé dans la région de Saint-Barthélemy par Charlotte Dallaire.

Un **Hibou moyen-duc** est observé le long du sentier de la SCIRBI (Société de Conservation, d'Interprétation et de Recherche de Berthierville et ses Îles) le 12 novembre par Valérie Gariépy. Cette espèce a été rapportée dans quatre fois plus de parcelles qu'à l'époque du premier atlas. Au cours de la saison de reproduction, ce hibou niche et se perche en général à la lisière des forêts mixtes ou de forêts de conifères denses, ou à proximité, ainsi que dans les zones de reboisement ; on l'observe également dans des peuplements de feuillus, les parcs, les vergers, les taillis isolés et les boisés de ferme.

La **Petite Nyctale**, identifiée notamment par son chant, est mentionnée à deux occasions : le 18 septembre par Guylaine Simard à la Pourvoirie du Domaine Bazinet situé à Sainte-Émilie-de-l'Énergie et le 5 octobre par Luc Gauthier à son chalet de Mandeville. Cette minuscule chouette est le plus petit rapace de l'avifaune du Québec. Les individus ne reviennent pas nécessairement nicher au même site d'une année à l'autre.

Un **Pic à dos noir** est mentionné à deux reprises : le 13 octobre à Saint-Zénon par Suzanne Filteau et le 24 novembre au lac Provost (Parc du Mont-Tremblant) par David Bird. Voici une partie du texte rédigé par Samuel Denault et publié dans le DEUXIÈME ATLAS DES OISAUX NICHEURS DU QUÉBEC MÉRIDIONAL « *Le Pic à dos noir ne craint pas la désolation ; espèce emblématique des forêts ravagées par le feu, il prolifère dans des lieux à première vue inhabitables où bien peu d'autres oiseaux se hasardent à nicher* ».

Le 19 septembre un **Moucherolle à côtés olive** est observé par Éric Giret au Parc de la Rivière situé dans la région de Terrebonne. C'est un oiseau caractéristique des forêts conifériennes ou mixtes. C'est un grand voyageur : plus de 5 000 km séparent la forêt boréale, où il se reproduit, et ses quartiers d'hiver, dans la Cordillère des Andes.

Le **Moucherolle à ventre jaune** est observé à la station d'épuration de Terrebonne le 16 août par Pierre Mourant. Lorsqu'on a la chance de bien le voir, c'est le moucherolle le plus facile à identifier. Malheureusement on l'entend plus souvent qu'on ne le voit puisque son habitat est assez obscur et presque im-pénétrable.

Alexandre Nicol observe un **Troglodyte à bec court** le 13 octobre à Crabtree au confluent des rivières Rouge et Ouareau. Voici une partie des notes inscrites au feuillet : « *L'oiseau du genre Cistothorus se trouvait dans une coulée en friche avec cornouiller stolonifère, ombellifères, alpiste roseau et autres graminées. Il s'est laissé voir à quelques reprises même s'il se tenait bas dans la végétation. Son dos était strié et ses ailes fortement barrées, incluant l'épaule, ce qui éliminerait le Troglodyte des marais. Il ne s'est perché à la cime de la végétation qu'une seule fois pour me regarder, tout en hochant le corps, un comportement typique du Troglodyte à bec court selon Sibley. Ses flancs étaient d'une belle couleur pêche* ».

Troglodyte des marais. Le 27 septembre l'oiseau est observé par Éric Giret au Parc de la Rivière à Terrebonne. C'est la date automnale la plus tardive au cours de laquelle ce troglodyte est rapporté. Si l'on fréquente les grands marais à quenouilles au sud du Québec, il est facile à repérer par son chant persistant et grésillant mais il en va autrement pour son nid construit dans des zones d'eau profonde d'accès difficile.

Le 17 novembre un **Troglodyte de Caroline** est observé à un poste d'alimentation à Saint-Alphonse-de-Rodriguez par Daniel Murphy. Les effectifs de ce nicheur résidant rare sont en augmentation. C'est un oiseau très territorial qui affectionne particulièrement les lisières de forêts de feuillues, les bordures de cours d'eau ainsi que les parcs et les jardins de banlieue.

Vingt-quatre espèces de **parulines** sont rapportées au cours de l'automne. Mentionnons la **Paruline verdâtre** rapportée par Bernard Cloutier le 28 septembre à Saint-Charles-Borromée, ce qui correspond

à la date d'observation automnale la plus tardive pour cette espèce. Voici les notes inscrites sur son feuillet : « Pas de barres alaires, bec fin jaune, délavé sur la poitrine et le ventre, quelques fines rayures

sur la poitrine, anneau blanchâtre autour de l'œil, voltigeant à une hauteur d'environ 2 mètres dans un pin en compagnie de Parulines à gorge noire ».

Les périodes automnales au cours de la décennie 2010 – 2019, nous révèlent une époque ornithologique productive. Les facteurs responsables de cet engouement sont multiples : croissance du nombre de membres actifs au niveau de notre club ainsi que du nombre de visiteurs, fréquentation du portail eBird, constance de membres et de visiteurs à rapporter et publier leurs observations, efforts déployés à sensibiliser notre entourage à l'importance de l'avifaune dans notre environnement, etc.

De l'automne 2010 à l'automne 2019, cinquante espèces supplémentaires se sont inscrites au palmarès de la SOL. Ce ne sont pas toutes de nouvelles espèces ajoutées au répertoire, puisque parfois une ou plu-

sieurs espèces ne sont pas mentionnées à chaque saison.

Voici certaines espèces qui se sont ajoutées depuis 2010 dans l'analyse saisonnière. (N.B. La première mention de l'espèce ne signifie pas qu'elle a été enregistrée dans notre base de données au cours de l'année inscrite).

Eider à tête grise (2016)

Naucler (Milan) à queue fourchue (2017)

Bécassin à long bec (2017)

Mouette tridactyle (2018)

Carouge à tête jaune (2018)

Troglodyte à bec court (2019)



Jari Peltomäki

Eider à tête grise (mâle immature)



Evan Lipton

Troglodyte à bec court



Bernard Tremblay

Carouge à tête jaune



Find Nature.com
© Michel Lamarque

Naucler à queue fourchue

PHOTO
L'EXCELLENCE EN IMAGE
200 rue Baby, Joliette, J6E 2V5 / Tél: 450.759.6956 / Fax: 450.499.0616

Données d'observations automnales

Voici des informations complémentaires qui révèlent le dynamisme des ornithologues au cours de la dernière décennie.

Le graphique provient d'André Desrochers du Regroupement QuébecOiseaux : « Le diagramme représente la tendance relative au nombre de mentions dans l'effort d'observation au cours de l'automne, depuis 1980, pour la région de Lanaudière. Avant 2010, les données proviennent surtout d'ÉPOQ, ce qui rend les comparaisons plus difficiles ».

Le tableau émane de la base de données ÉPOQ (Étude des populations d'oiseaux du Québec) de notre région.

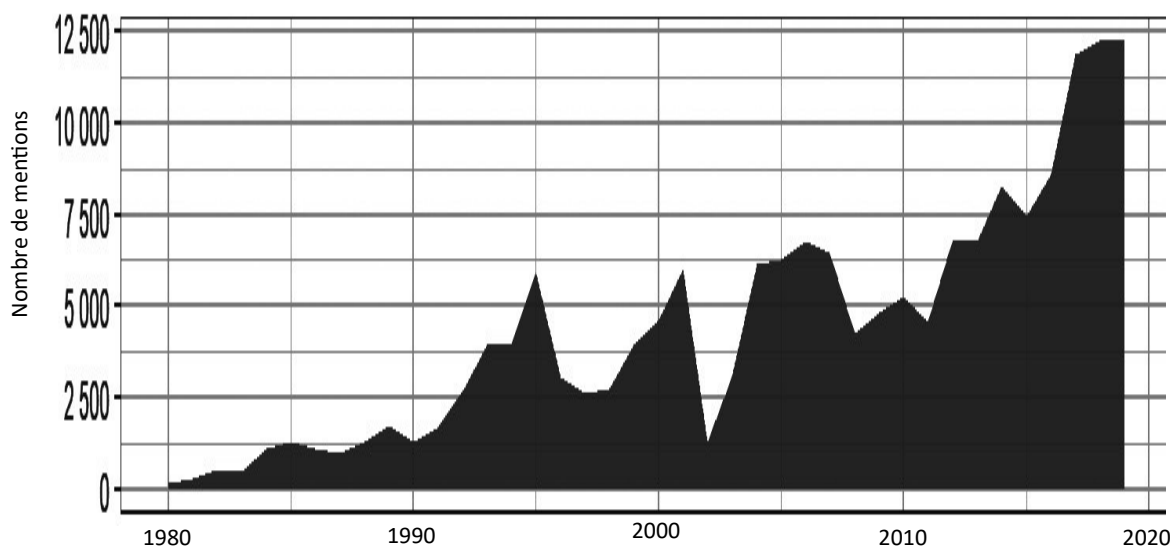
**10 ans d'effort et d'observation automnaux dans la région de Lanaudière**

Tableau comparatif des saisons automnales sur une période de 10 ans				
Saison (Automne)	Nombre de feuillets	Nombre d'espèces	Nombre de mentions	Heures d'observation
2010	166	158	2 038	413
2011	121	152	1 577	251
2012	285	164	2 980	526
2013	301	180	3 703	594
2014	592	185	5 990	1 035
2015	710	192	7 344	1 144
2016	900	198	8 335	1 287
2017	1 090	213	11 664	1 506
2018	1 140	201	12 225	1 410
2019	1 309	202	12 228	1 588
Moyenne	661	185	6 808	975

Les noms de genre chez les parulines

Par Roger Turgeon

Lorsque l'on consulte les guides d'identification, on remarque rarement les noms scientifiques des oiseaux. Certains sont relativement faciles à prononcer ou à mémoriser, *ex* : *Passer domesticus* Moineau domestique, tandis que d'autres le sont moins, *ex* : *Setophaga petechia* Paruline jaune. *Je connais un ornithologue qui peut vous réciter par cœur presque tous les noms scientifiques de la majorité des oiseaux présentés dans nos guides d'identification.* En observant les oiseaux, il est beaucoup plus facile de parler ou de décrire le comportement de la Paruline jaune que de la *Setophaga* ... Ces noms latins dévoilent souvent une foule d'informations qui associent les membres d'une même famille d'oiseaux entre eux.



Paruline à tête cendrée



Paruline à collier



Paruline à gorge orangée

INTRODUCTION

La taxinomie (ou taxonomie) est une discipline scientifique qui s'intéresse à la classification des formes vivantes. Au début, on classait les oiseaux à partir de caractéristiques telles que l'apparence physique, la taille, la couleur, le plumage, etc. Les résultats n'étaient pas toujours probants. L'évolution des méthodes scientifiques a permis de recourir à des techniques plus sophistiquées afin d'obtenir une classification plus rigoureuse. Les oiseaux font tous partie de la CLASSE Aves. Par la suite les subdivisions s'expriment de la façon suivante :

ORDRE / FAMILLE / SOUS-FAMILLE / NOM SCIENTIFIQUE (GENRE ET ESPÈCE) / NOM TECHNIQUE

Dans l'édition du premier *Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, voici ce que Michel Robert a écrit concernant la taxinomie des oiseaux du Québec : « *L'évolution des oiseaux s'est faite au fil de différenciations graduelles qui se sont étalées de génération en génération, sur des dizaines de millions d'années ... Elle se fait d'après des critères évolutifs, c'est-à-dire à partir de caractères permettant de déterminer le degré de parenté véritable entre les espèces* ». Cette classification s'applique pour toutes les familles d'oiseaux.

À titre d'exemple, voici le classement taxinomique de la Paruline à croupion jaune selon l'AOU : **CLASSE = Aves, ORDRE = Passériformes, FAMILLE = Parulidés, NOM SCIENTIFIQUE = genre : *Setophaga*, espèce :**

***coronata*, NOM TECHNIQUE = Paruline à croupion jaune.** Il n'y a pas de sous-famille chez les *Parulidés*.

Il existe environ une cinquantaine de familles d'oiseaux. Celle des *Parulidés* compte environ une centaine d'espèces. Au Québec, Le *Comité d'homologation des oiseaux rares du Québec (CHORQ)* en répertorie 40 dont la présence a été acceptée. Dans la région de Lanaudière, 33 espèces sont inscrites dans le livret *Présence des oiseaux dans Lanaudière*, Luc Foissey, édition 2020. Dans le deuxième *Atlas des oiseaux nicheurs du Québec méridional*, la tendance des effectifs des parulines était à la hausse chez environ 15 espèces, tandis qu'une dizaine d'autres démontraient une tendance à la baisse.

Les parulines sont des oiseaux très actifs, de petite à moyenne taille, dont le plumage est agrémenté souvent de couleurs voyantes telles que le jaune, le rouge, l'orange et le bleu. La majorité des espèces sont arboricoles et celles nichant au sol arborent un plumage plus terne. Les parulines sont presque exclusivement insectivores et capturent leurs proies dans la végétation arborescente. Elles trouvent leur nourriture à des hauteurs variées dans les arbres. Certaines espèces se nourrissent dans les buissons ou au sol.

Cette famille comprend beaucoup d'espèces dont l'évolution au fil des ans a influencé, entre autres, leurs comportements, les caractéristiques physiques, la vocalisation, etc. Ainsi, en plus de la subdivision de

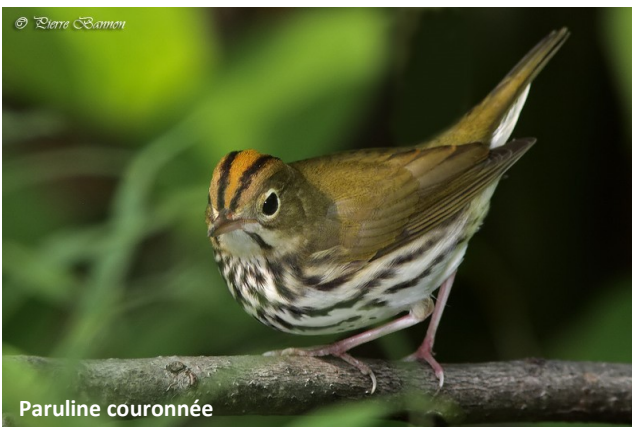
sous-familles, les taxinomistes ont assigné le terme **GENRE** situé dans la classification entre la famille et l'espèce et qui regroupe une ou plusieurs espèces très voisines ayant des caractères similaires.

LES GENRES CHEZ LES PARULINES

Le Tableau 1 présente les 12 différents genres de parulines répertoriés au Québec, suivi d'une brève description. Les noms scientifiques proviennent du DEUXIÈME ATLAS DES OISEAUX NICHEURS DU QUÉBEC MÉRIDIONAL. La taxinomie des oiseaux est attribuée par l'AOU (*American Ornithologists' Union*) qui assume la responsabilité de créer et réviser la classification des oiseaux. Suite aux études de l'ADN, il se produit souvent des changements au niveau de cette classification et ainsi les noms scientifiques subissent régulièrement des modifications. Les noms de genre sont souvent reliés à un ancêtre commun.

Les caractéristiques décrites ici-bas sont parfois difficiles ou impossibles à observer sur le terrain.

Genre *Seiurus*



Paruline couronnée

Le nom du genre *Seiurus* provient du grec signifiant « qui secoue la queue ». Une seule espèce est présente dans ce genre : la Paruline couronnée. Elle se déplace en sautillant au sol, émettant un chant au rythme changeant ; le dessus du corps est brun olive et le dessous strié. Elle hoche souvent la tête et la queue. Une bande de couleur orangé (pas toujours visible) est présente sur la calotte. Cette paruline ressemble à une petite grive. Son cercle oculaire est accentué. Son nom anglais « Ovenbird » provient du fait que son nid est couvert d'un dôme qui ressemble à un four ou à une cuvette.

Genre *Helmitheros*

La seule paruline de ce genre est la Paruline vermivore. Bec long, fort et pointu avec une queue relative-

ment courte, elle n'arbore aucun dimorphisme sexuel. Elle se nourrit d'insectes et d'araignées en inspectant des bouquets de feuilles mortes et de plantes grimpantes. Malgré son nom, elle ne se nourrit presque jamais de vers de terre. Au Québec, cette paruline a été observée particulièrement au cours du mois de novembre 2006 à l'Île Sainte-Hélène, dans la région de Montréal, et au Domaine Maizerets, dans la région de Québec, au cours du mois de novembre 1998.

Genre *Parkesia*

Ce genre a été reconnu en 2008 suite aux études ADN au cours desquelles les scientifiques ont divisé le genre *Seiurus*. Ils ont ainsi créé ce genre qui comprend la Paruline des ruisseaux et la Paruline hoche-queue. Cette dernière a le bec fort et tranchant. Elle niche au sol et recherche sa nourriture à ce niveau. Elle a été rapportée à Saint-Ignace-de-Loyola au cours du mois de mai 1993 et au Cap Tourmente au cours du mois d'octobre 1997. Pour sa part, la Paruline des ruisseaux oscille presque continuellement le bas du corps de haut en bas. Ces deux espèces arborent un bec assez fort mais plus épais chez la Paruline hochequeue.

Genre *Vermivora*

Deux espèces font partie de ce genre : la Paruline à ailes dorées et la Paruline à ailes bleues. Le bec est mince et pointu, le plumage est presque sans contraste et le dimorphisme sexuel est mineur. Le nid est construit soit directement ou près du sol. Elles se nourrissent essentiellement d'insectes et d'araignées qu'elles retrouvent parfois parmi les amoncellements de feuilles mortes.

Genre *Mniotilta*

Une seule espèce fait partie de ce genre : la Paruline noir et blanc. Oiseau au plumage contrasté qui se déplace en rampant le long du tronc ou des branches des arbres. Son nid est fréquemment parasité par le Vacher à tête brune. Elle pratique occasionnellement le vol stationnaire afin de débusquer puis attraper les insectes sous les feuilles.

Genre *Protonotaria*

Ce genre comprend une seule espèce : la Paruline orangée, arborant un plumage jaune vif, une queue courte et un bec fort ; elle niche habituellement dans les trous naturels en milieux humides. Elle utilise les nichoirs artificiels mis à sa disposition. Au Québec,

cette paruline a fait l'objet de nombreuses mentions : la région de Nicolet (l'Anse-du-Port) en rapporte des dizaines au cours du mois de juin 2016 et la région de Chateauguay (Réserve faunique Marguerite d'Youville) en rapporte une vingtaine au cours du mois de septembre 2019. La première mention rapportée dans la région de Lanaudière provient de Mandeville le 11 juin 1977, par la suite elle est observée au lac Villiers le 18 octobre 1997.

Genre *Oreothlypis*

Ce genre a été créé en 2019. Après plusieurs discussions entre les scientifiques, l'AOU a finalement accepté ce nouveau genre. Les trois espèces suivantes font partie de ce genre : Paruline obscure, Paruline verdâtre et Paruline à joues grises. Elles n'arborent aucune barre alaire et leur dimorphisme sexuel est atténué.

Genre *Oporornis*

Seulement une espèce dans ce genre : la Paruline à gorge grise. Elle se nourrit au sol ou tout près, a le dessus olive et le dessous jaune et un cercle oculaire ou une marque faciale évidente. Elle habite principalement dans les buissons. Dans la région de Lanaudière son statut est exceptionnel au cours de l'hiver et inusité au cours du printemps de l'été et de l'automne.

Genre *Geothlypis*



Paruline masquée

©Michele Amyot

Trois espèces de paruline font partie de ce genre : la Paruline triste, la Paruline du Kentucky et la Paruline

masquée. Elles sont furtives tel un troglodyte, le dessus est de couleur olive et le dessous jaunâtre, on remarque un masque noir chez le mâle. Le chant est rythmique.

Genre *Setophaga*

À noter : selon l'AOU, ce groupe englobe maintenant l'ancien nom de genre *Dendroica*. Il regroupe maintenant la plus grande diversité de parulines.

Elles exhibent habituellement un plumage contrasté tel que des barres alaires ou des flancs striés ou un cercle oculaire ou un bandeau marqué. Il peut y avoir plusieurs de ces caractéristiques présentes chez la même espèce. Il existe chez plusieurs espèces une forte nuance au niveau du dimorphisme sexuel. Elles nichent près du sol ou dans le haut des arbres.

Le plumage adulte chez les mâles est obtenu après un an et plusieurs espèces bougent la queue et les ailes à la manière des moucherolles. Le bec est conique et aplati à la base et la queue est plutôt longue chez plusieurs espèces.

Parmi les nombreuses espèces incluses dans ce genre, les parulines au statut exceptionnel suivantes se sont manifestées au Québec : la Paruline à tête jaune est rapportée à deux occasions, soit à l'Observatoire des oiseaux de Tadoussac au cours du mois d'octobre 2013 et au Parc Summit (Montréal) au cours du mois de mai 1982. La Paruline de Townsend est observée au Cap Tourmente (Québec) au cours du mois de mai 2018 et dans la région de Pointe-Calumet au cours du mois d'avril 2014.

Genre *Cardellina*

Deux espèces présentes dans ce genre : la Paruline du Canada et la Paruline à calotte noire. Elles capturent les insectes à la manière des moucherolles et leurs vibrisses sont bien développées ; dessus du corps gris ou jaune olive et le dessous jaune clair, elles secouent la queue activement. Ces deux espèces se rassemblent souvent lors des périodes de migration.

Genre *Myioborus*

Une seule paruline de ce genre au Québec : la Paruline à ailes blanches qui a été observée dans la région de Québec en 2002 et dans la région de Trois-Rivières en 2019. Les sexes sont presque similaires ; cette paruline très active étale la queue à la manière des moucherolles.

Tableau 1

Nom technique	Nom scientifique	
	Genre	Espèce
Paruline couronnée	<i>Seiurus</i>	<i>aurocapilla</i>
Paruline vermivore	<i>Helmitheros</i>	<i>vermivorum</i>
Paruline hochequeue	<i>Parkesia</i>	<i>motacillia</i>
Paruline des ruisseaux	<i>Parkesia</i>	<i>noveboracensis</i>
Paruline à ailes dorées	<i>Vermivora</i>	<i>chrysoptera</i>
Paruline à ailes bleues	<i>Vermivora</i>	<i>cyanoptera</i>
Paruline noir et blanc	<i>Mniotilta</i>	<i>varia</i>
Paruline orangée	<i>Protonotaria</i>	<i>citrea</i>
Paruline obscure	<i>Oreothlypis</i>	<i>peregrina</i>
Paruline verdâtre	<i>Oreothlypis</i>	<i>celata</i>
Paruline à joues grises	<i>Oreothlypis</i>	<i>ruficapilla</i>
Paruline à gorge grise	<i>Oporornis</i>	<i>agilis</i>
Paruline triste	<i>Geothlypis</i>	<i>philadelphia</i>
Paruline du Kentucky	<i>Geothlypis</i>	<i>formosa</i>
Paruline masquée	<i>Geothlypis</i>	<i>trichas</i>
Paruline à capuchon	<i>Setophaga</i>	<i>citrina</i>
Paruline flamboyante	<i>Setophaga</i>	<i>ruticilla</i>
Paruline de Kirtland	<i>Setophaga</i>	<i>kirtlandii</i>
Paruline tigrée	<i>Setophaga</i>	<i>tigrina</i>
Paruline azurée	<i>Setophaga</i>	<i>cerulea</i>
Paruline à collier	<i>Setophaga</i>	<i>americana</i>
Paruline à tête cendrée	<i>Setophaga</i>	<i>magnolia</i>
Paruline à poitrine baie	<i>Setophaga</i>	<i>castanea</i>
Paruline à gorge orangée	<i>Setophaga</i>	<i>fusca</i>
Paruline jaune	<i>Setophaga</i>	<i>petechia</i>
Paruline à flancs marron	<i>Setophaga</i>	<i>pennsylvanica</i>
Paruline rayée	<i>Setophaga</i>	<i>striata</i>
Paruline bleue	<i>Setophaga</i>	<i>caerulescens</i>
Paruline à couronne rousse	<i>Setophaga</i>	<i>palmarum</i>
Paruline des pins	<i>Setophaga</i>	<i>pinus</i>
Paruline à croupion jaune	<i>Setophaga</i>	<i>coronata</i>
Paruline à gorge jaune	<i>Setophaga</i>	<i>dominica</i>
Paruline des prés	<i>Setophaga</i>	<i>discolor</i>
Paruline grise	<i>Setophaga</i>	<i>nigrescens</i>
Paruline de Townsend	<i>Setophaga</i>	<i>townsendi</i>
Paruline à tête jaune	<i>Setophaga</i>	<i>occidentalis</i>
Paruline à gorge noire	<i>Setophaga</i>	<i>virens</i>
Paruline du Canada	<i>Cardellina</i>	<i>canadensis</i>
Paruline à calotte noire	<i>Cardellina</i>	<i>pusilla</i>
Paruline à ailes blanches	<i>Myioborus</i>	<i>pictus</i>



Paruline à tête jaune



Paruline de Townsend



Paruline vermivore

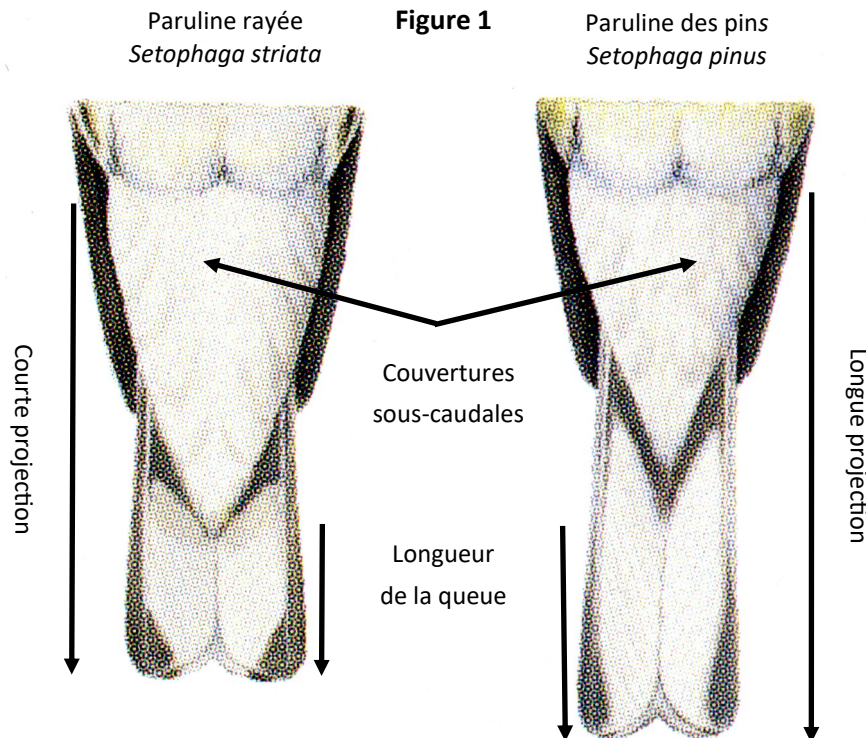


Paruline à ailes dorées

ADDENDA : projection de la queue ???

Il est fréquent d'observer le dessous du corps des parulines puisqu'elles se déplacent souvent dans les arbres mais rarement à la hauteur des yeux. Il est donc possible de mieux évaluer la longueur et la coloration du dessous de la queue. Cette dimension peut parfois fournir de bons indices d'identification si l'on est en mesure d'évaluer la « **PROJECTION DE LA QUEUE** ».

Cette expression s'explique de la façon suivante : l'observateur visualise au même moment deux longueurs qui s'additionnent : celle de la queue + celle des sous-caudales. Certaines espèces arborent une queue courte mais de longues sous-caudales ou vice versa pour d'autres espèces (Figure 1). À ce moment, ce que l'on observe rapidement c'est une « courte projection de la queue » ou une « longue projection de la queue ».



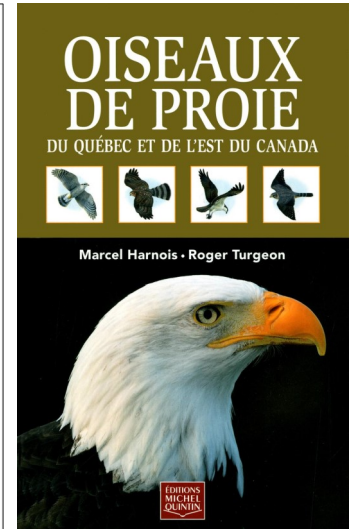
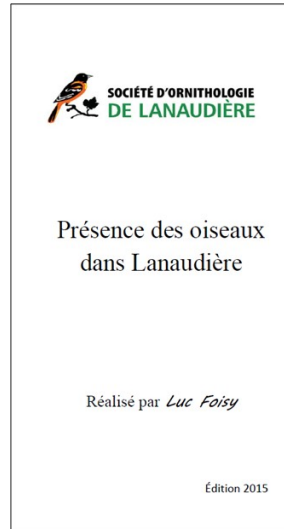
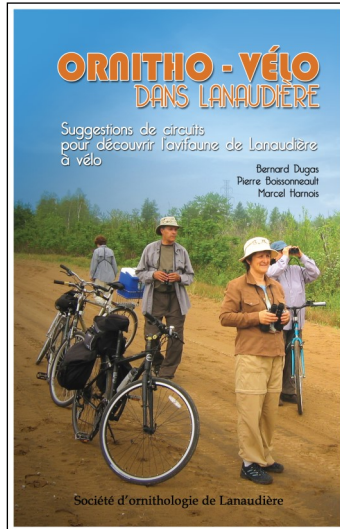
N.B. Remerciements chaleureux à Marcel Harnois pour ses suggestions et ses corrections.





SOCIÉTÉ D'ORNITHOLOGIE DE LANAUDIÈRE

Les livres publiés par des membres de la SOL



Jumelles & optique

Mangeoires et niohirs

Livres

Articles cadeaux

Nature Expert

La seule boutique d'ornithologie au Québec



“Je fais confiance aux spécialistes de Nature Expert pour choisir mes produits reliés à l'ornithologie. Ils ont le plus grand choix de produits, un service personnalisé adapté à mes besoins ainsi que 35 ans d'expérience dans le domaine”.

- Pierre Verville



Commandes en ligne disponibles

nature-expert.ca

514-351-5496

5120 rue de Bellechasse
Montréal, QC H1T 2A4

1-855-OIS-EAUX